

011	UTBM Service communication	l'Est Républicain	5 février 2018
		Aire urbaine	société Quelet - entreprise - emploi - région - fibre de carbone - collaboration



Claire Dreyer travaille sur un aileron dit « queue de canard » Porsche pour les voisins de MCG propulsion à Feschel-Châtel.



Dylan Donzé, Mickaël Masson et Julien Mathieu du lycée Mandela d'Audincourt, filière matériaux composites, effectuent un stage de quatre semaines chez Quelet.



Le moule de ce bain de soleil des années 60 était en vente sur leboncoin. Philippe Chalot a saisi l'opportunité et le revisite en fibre de carbone. Tendance, car vintage, cette chaise-là a de sérieux atouts séduction.



La fibre, matière qui connaît des applications dans tous les domaines. Naturelle en lin ou chanvre, son intérêt est croissant.

DAMPPIERRE-LES-BOIS Développement

La petite entreprise qui a la fibre positive

En quatre ans, la société Quelet Composites et solutions a multiplié par trois son chiffre d'affaires. Par trois encore la superficie de ses ateliers. Focus sur un patron entreprenant qui signe son nom à la pointe de la fibre de carbone...

Pas la moindre fenêtre par lesquelles le curieux pourrait lever des regards indiscrets. La porte rouge d'entrée est blindée. Un sas permet de pénétrer dans l'atelier pour y décharger des prototypes en toute confidentialité. Le décor est planté. Celui d'une entreprise discrète qui ne passe pourtant pas inaperçue sur le créneau en pleine expansion des matériaux composites en général, du sur-mesure en fibre de carbone en particulier. Créneau qu'elle est la seule à occuper dans tout le Grand Est. Bienvenue chez Quelet. Du nom de son fondateur en 1975 Pierre-Jean Quelet, qui a passé la main en 2013 à Philippe Chalot. Le nouveau patron aurait pu changer le nom de la boîte ? Surtout pas. « Car Quelet, c'est quasiment une marque, une référence, une histoire dans le pays de Montbéliard. »

L'insoutenable légèreté de la fibre de carbone

L'ADN de Philippe Chalot doit être en matériaux composites. Ce patron de 42 ans, enfant de Grand-Charmont, consacre sa vie professionnelle à ces matériaux assemblés qui dament le pion au métal ou

à l'aluminium car « plus légers mais pas plus fragiles, qui permettent de diviser la masse par quatre sans modifier la résistance ». À l'image de la fibre de carbone qui se niche désormais partout ou presque : les skis et les vélos, les coques de piscine et les cannes à pêche, les gilets pare-balles, les avions et les voitures. L'industrie automobile a compris l'avantage des matériaux composites, alliés indispensables dans la quête du gain de poids des véhicules pour gagner en consommation de carburant. Élémentaire !

Énorme potentiel de développement

Alors qu'il travaillait à 95 % pour le groupe PSA, Philippe Chalot a, depuis 2013, diversifié son activité avec de nouveaux clients. Comme le carrossier bourguignon Lambrét, spécialiste européen des véhicules frigorifiques pour lequel il a fabriqué un prototype de semi-remorque en collaboration avec l'UTBM (projet présenté au salon Solutrans à Lyon). Comme encore la Suisse et le Japon avec la fabrication de bras de robots en fibre de

carbone destinés à l'industrie. « Les matériaux composites ouvrent tous les champs du possible dans la course au gain de poids, les applications sont multiples, le potentiel de développement énorme », assure Philippe Chalot qui, « pour le plaisir » a construit une réplique de la Porsche 356 - le fameux Speedster en composite. Multiples ? Il a ainsi conçu des foncets, ces plaques où le fromager dépose les meules. En bois, les foncets posent des problèmes sanitaires. En métal ou en inox, ils sont trop lourds. Philippe Chalot les a réalisés en composites alimentaires, tellement plus légers.

Il y gagne en confidentialité

Incrovablement léger comme ce gabarit de contrôle pour l'industrie automobile. 20 kg en acier, 5 kg en fibre de carbone. « Son utilisation requiert moins d'efforts au salarié qui le manipule donc moins de douleurs musculaires... »

Philippe Chalot a donc démenagé son entreprise courant décembre. À quelques encablures de ses précédents ateliers mais dans un bâtiment trois fois plus grand. Il triple sa superficie et gagne en confidentialité « indispensable pour les clients qui me confient des prototypes ». En quatre ans, il a triplé son chiffre d'affaires « qui pourrait encore être multiplié par trois à condition de trouver un investisseur ou d'intégrer un groupe industriel ». L'appel est lancé.

Françoise JEANPARIS



Chez Philippe Chalot, on conçoit en matériaux composites du sur-mesure, de la pièce spéciale, des petites séries ou des gabarits pour l'industrie automobile mais pas que... Photos Lionel VADAM

Le coupé sport Michel Vaillant, c'est lui...



Passionné d'automobile, formé (entre autres) à l'école Sbarro, Philippe Chalot est « fonceur comme les voitures de course » !

Enfant de Grand-Charmont, 42 ans, entreprenant « car j'aime les nouveaux défis, avancer, me projeter », optimiste, « c'est dans ma nature » et fonceur « comme les voitures de course qu'il aime concevoir et piloter », Philippe Chalot a pas mal bourlingué. Dans les années 90, on le trouve du côté de Nice. Là, pour le « 3 com star challenge », une course automobile, il conçoit le coupé sport Michel Vaillant, le personnage BD et pilote imaginé par Jean Graton en 1957. Des célébrités comme Bruno Solo ou Rémi Julienne ont pris le volant des Vaillants. Le coupé sport signé Chalot a tenu, lui, le rôle principal dans le film « Michel Vaillant » sorti en 2003. Sur sa lancée créative, Philippe Chalot réalise dix autres prototypes dans le même esprit sportif. De l'automobile, il embraye par la conception de la structure châssis carbone de satellites. C'est ainsi

qu'on le retrouve à travailler pour Ariane Espace et la Nasa, sur les bases américaines et européennes. Un beau matin et une amoureuxse plus tard, Philippe Chalot décide enfin de se poser. Après un passage à Porrentruy dans une société qui développe du matériel médical en matériaux composites, il reprend la société Quelet en 2003, un autre mordru d'automobile. Les deux hommes ne pouvaient que devenir amis. Ils le sont toujours. Pierre-Jean Quelet a accompagné Philippe Chalot dans ses débuts à la tête de l'entreprise à Dampierre-les-Bois. Il ne manque jamais une occasion de rendre visite à celui qui est désormais père de famille, qui est passé, plus jeune, par un bac en mécanique automobile puis par l'école de design Sbarro. Pas étonnant d'ailleurs s'il vient de recruter Claire Dreyer, une jurassienne formée chez Sbarro l'an dernier. Ça forge des affinités.

F.J.